

Les verbes de *L'étranger*

Une étude empirique de l'emploi des temps verbaux dans *L'étranger* d'Albert Camus



Maria Joanna Clazien Broekhoff

4006062

Mémoire de licence de Langue et Culture françaises

Eindwerkstuk in de bacheloropleiding Franse taal en cultuur, Universiteit Utrecht

Sous la supervision de dr. B.S.W. Le Bruyn, prof. dr. H.E. de Swart et drs. M.H. van der Klis

27 Août 2017

6372 mots

Table des matières

1. Introduction.....	3
2. Cadre théorique.....	4
2.1. Le problème du PARFAIT	4
2.2. Théories sur la sémantique du PARFAIT	5
3. Méthode.....	8
3.1. Catégories génériques de temps.....	9
3.2. Préalablement à cette recherche	10
3.3. Déroulement de l'analyse	13
4. Résultats	15
4.1. Français.....	15
4.2. Espagnol	16
4.3. Anglais	17
4.4. Néerlandais.....	19
4.5. Allemand.....	19
5. Conclusion et discussion.....	21
5.1. Discussion	23
6. Bibliographie.....	24

Les verbes de *L'étranger*

Une étude empirique de l'emploi des temps verbaux dans *L'étranger* d'Albert Camus

1. Introduction

La sémantique du Parfait avec auxiliaire (auquel nous référerons ci-dessous comme PARFAIT) est une des questions les plus compliquées de la linguistique, car son sens et son emploi varient sur le plan linguistique et diachronique (Ritz, 2012, cité dans Le Bruyn, de Swart, & Van der Klis, 2017). Il y a de bons arguments pourtant pour présumer une sémantique unifiée du PARFAIT : dans plusieurs langues, la forme d'un verbe ayant le sens AVOIR + *participe passé* est la même (Dahl & Velupillai, 2013). En plus, la question de facilité d'apprentissage (*learnability*) du langage favorise aussi un système unifié dans différentes langues : si les cerveaux des enfants sont universellement pareils, il faut des contraintes universelles dans les langues pour que tous les enfants apprennent leur langue maternelle, étant donné que l'input ne peut pas expliquer tout le résultat (Juffs, 1996:12-13).

Le présent mémoire fait partie d'un grand projet de recherche : *Le Temps en Traduction*, dont l'objectif est de comprendre la structure sémantique du PARFAIT en comparant son usage en plusieurs langues, jusqu'ici le français, l'anglais, le néerlandais, l'allemand et l'espagnol. L'aspect innovateur de ce projet est la méthode de comparaison interlinguistique des corpus parallèles, qui peuvent nous fournir en plus d'information que les phrases prototypiques. Le premier chapitre du roman *L'étranger* par Albert Camus (1942) forme le corpus analysé dans cette étude ; contrairement à l'habitude littéraire d'employer le *Passé Simple*, Camus raconte l'histoire dans ce livre au *Passé Composé*, le temps normalement réservé pour le domaine oral (de Swart, 2007). Ainsi, *L'étranger* nous fournit un corpus intéressant pour l'analyse du *Passé Composé*. Cette recherche succède à celle de Swager (2017), qui a analysé l'emploi et les traductions du *Passé Composé* dans les trois premiers chapitres de *L'étranger* ; nous y ajouterons l'analyse des autres temps verbaux. Les questions auxquelles nous tentons de répondre, sont donc les suivantes :

- Quelles sont les différences et les similarités de la distribution des temps verbaux entre les langues ?
- Qu'ajoutent les autres temps verbaux aux résultats de Swager (2017) ?
- À partir de notre recherche, que pouvons-nous dire sur les caractéristiques interlinguistiques du PARFAIT ?

Ce mémoire est structuré ainsi : dans la Section 2, nous esquisserons le problème de la sémantique du PARFAIT et nous discuterons quelques théories sur ce sujet. La Section 3 introduira notre méthode de recherche, qui est innovatrice, comme nous l'avons déjà mentionné ; nous y introduirons aussi les recherches qui forment la base de notre étude. Nous montrerons et analyserons les résultats dans la Section 4 et nous finirons par la conclusion et une discussion de notre recherche dans la Section 5.

2. Cadre théorique

2.1. Le problème du PARFAIT

La sémantique du PARFAIT est une matière beaucoup traitée dans la littérature. Dans ce qui suit, nous introduirons quelques théories accréditées qui forment la base de cette étude. La plupart de la recherche est faite sur l'anglais, où le *Present Perfect* est généralement interprété ayant trois sens distincts (exemples pris de Van der Klis et al. (2017)) :

Expérientiel : l'activité du passé est pertinente au moment présent.

(1) *Mary has visited Paris*

Résultatif : l'activité a une conséquence au moment présent.

(2) *Mary has moved to Paris*

Continuatif : l'activité dure d'un moment du passé jusqu'au présent.

(3) *Mary has lived in Paris for five years*

Cette description soulève néanmoins des problèmes, surtout sur le plan interlinguistique.

Premièrement, en anglais et en espagnol, le PARFAIT ne se combine pas avec des phrases adverbiales temporelles, mais en d'autres langues comme le français, l'allemand ou le néerlandais ces combinaisons sont grammaticales (Schaden, 2009) :

(4) a. *John has arrived yesterday.

b. *Juan ha llegado ayer.

c. Jean est arrivé hier.

d. Hans ist gestern angekommen.

e. Jan is gisteren aangekomen.

Deuxièmement, le sens continuatif (comme en (3)) n'existe pas en français, allemand ou néerlandais (Nishiyama & Koenig, 2010) et est rare en espagnol européen (Howe & Schwenter, 2003).

Troisièmement, même le sens résultatif, qui est considéré comme sens « central » du PARFAIT, peut être exprimé par d'autres temps que le PARFAIT dans toutes les langues analysées (Van der Klis et al., 2017). Quatrièmement, De Swart (2007) montre que le *Passé Composé* (le PARFAIT français) permet la narration, ce qui signifie que deux verbes au *Passé Composé* peuvent avoir une relation temporelle et ainsi faire avancer l'histoire. Les PARFAITS néerlandais et anglais ne permettent pas ces relations ; ces langues ont donc besoin d'un PASSE (*Simple Past* ou *Onvoltooid Verleden Tijd, OVT*) pour la narration, l'allemand par contre permet aussi la narration dans le PARFAIT (*Perfekt*). En espagnol, le PARFAIT (*Pretérito Perfecto Compuesto*) exige une connexion avec le présent : si l'éventualité s'est passée dans une période qui n'est pas encore finie, le *Pretérito Perfecto Compuesto* est employé, mais s'il y a une distance dans le temps on emploie le PASSE (*Pretérito Perfecto Simple*). Ainsi, le *Pretérito Perfecto Compuesto* est assez limité et ne permet pas la narrativité. (Batchelor & San José, 2012)

Dans la section suivante, nous discuterons des théories qui tentent de formuler une sémantique du PARFAIT qui peut résoudre ces problèmes et nous introduirons ce que notre recherche pourra y ajouter.

2.2. Théories sur la sémantique du PARFAIT

Avant que nous nous concentrons sur la sémantique du PARFAIT, il faut mentionner brièvement un point plus général de la sémantique du verbe ; nous commencerons donc par expliquer le concept d'aspect. L'aspect d'un verbe décrit la période temporelle dans laquelle une éventualité se déroule ; Kamp & Reyle (1993:500-510) distinguent deux catégories d'éventualités : l'événement et l'état. Les événements sont des éventualités ayant un début et une fin clairs, tandis que les états décrivent plutôt des circonstances dont le début et la fin ne sont pas clairs. Cela devient plus évident dans les exemples (5) et (6) :

(5) Jeanne saute.

(6) Anne est malade.

La phrase (5) est un événement, ayant un début (où Jeanne est encore par terre) et une fin (quand Jeanne atterre) ; (6) est par contre un état, parce que le début et la fin de la maladie d'Anne sont inconnus et la phrase décrit une circonstance d'Anne. En français, cette distinction joue un rôle dans l'emploi traditionnel des temps verbaux du passé : l'*Imparfait* exprime les états et le *Passé Simple* exprime les événements ; dans la langue parlée moderne pourtant, le *Passé Composé* a pris la place du *Passé Simple* (Molendijk et al., 2003). À côté de cela, la valeur aspectuelle du *Passé Composé* (et

également des PARFAITS des autres langues) est plus compliquée : Kamp & Reyle (1993:566) et De Swart (2007) proposent que le PARFAIT introduit une éventualité et l'état résultatif de cette éventualité qui suit immédiatement l'éventualité ; l'éventualité et son état résultatif ne chevauchent pas.

Cette analyse aspectuelle correspond à l'analyse traditionnelle du PARFAIT de Reichenbach (1947:290). Il a formulé une analyse des temps verbaux, partant de trois points temporels : le point d'énonciation S, le point de référence R qui peut être situé avant, concomitamment à ou après E et le point d'événement E qui peut à son tour être situé avant, concomitamment à ou après R. Ainsi, il a analysé le PARFAIT comme E-R,S, ce qui signifie que E précède R qui coïncide avec S : le PARFAIT localise E dans le temps, la perspective R reste donc au moment d'énonciation S. Cette analyse est pourtant trop simple, vu qu'elle n'explique pas la variation interlinguistique ; de plus, l'anglais lui-même (la langue de base de l'analyse de Reichenbach) dévie dans son emploi réel parfois de ce schéma.

Une théorie plus complète a été conçue par Portner (2003), qui se concentre sur le PARFAIT anglais. Cette théorie se base sur le fait que la forme du *Present Perfect* consiste en deux éléments temporels : le participe passé et l'auxiliaire, qui est au *Present*. Portner propose que ce temps présent joue un rôle dans la sémantique, en élaborant la théorie du Maintenant Étendu (*Extended Now*) introduite par McCoard (1978:123). Le Maintenant Étendu est un intervalle commençant dans le passé et incluant le moment d'énonciation ; selon Portner, le temps présent dans le *Present Perfect* ne peut s'appliquer que si l'éventualité décrite tombe dans le Maintenant Étendu. Cette théorie est la base de son analyse de l'incompatibilité du *Present Perfect* anglais avec des phrases adverbiales temporelles, comme en (4). Il propose que le temps présent de l'auxiliaire *have* exige que l'éventualité tombe dans le Maintenant Étendu; la phrase adverbiale temporelle place l'éventualité au passé et donc en dehors du Maintenant Étendu. Il y a cependant d'autres langues, comme le français, l'allemand et le néerlandais (4), où le PARFAIT est compatible avec une phrase adverbiale temporelle. Selon Giorgi & Pianesi (1997, cité dans Portner, 2003)) les phrases au PRESENT dans ces langues n'ont en fait pas de temps : ainsi, le PRESENT est formé par l'absence du passé et les exigences du Maintenant Étendu ne s'appliquent pas. Cela vaut pour le sens résultatif, quand l'éventualité fournit une preuve pour l'existence d'un état au présent. Pour analyser le sens continuatif du *Present Perfect* anglais, Portner développe le Principe d'Ordonnance Temporelle (*Temporal Sequencing Principle, TSP*) :

(TSP) Pour un verbe φ , un temps de référence r , et une éventualité e ,
(i) si φ n'est pas statif : $|| \varphi ||^{r,e}$ implique que e précède r ; et

(ii) si φ est statif : $||\varphi||^{r,e}$ implique que e précède ou chevauche r . (Portner, 2003:484)

$||\varphi||^{r,e}$ indique que nous interprétons φ quant au temps de référence r et l'éventualité e . Portner propose que le sens continuatif peut paraître si le verbe au *Present Perfect* est statif et s'il y a une phrase adverbiale temporelle comme dans (7), où e chevauche r (exemple pris de Portner).

(7) Mary has lived in London for five years.

La possibilité du sens continuatif découle du point (ii) du (TSP). L'effet de la phrase adverbiale temporelle est plus difficile à interpréter : la phrase (8), sans phrase adverbiale temporelle, n'a pas de sens continuatif ; Portner propose que cette phrase ait une phrase adverbiale temporelle muette ayant de la fermeture temporelle, qui bloque le sens continuatif :

(8) Mary has lived in London.

Ainsi, les relations temporelles indiquées par le PARFAIT découlent du (TSP) et ne sont pas spécifiques au PARFAIT.

Schaden (2009) étend l'analyse de Portner à d'autres langues, puisque l'emploi du PARFAIT varie sur le plan interlinguistique. Contrairement à l'anglais, les PARFAITS français et allemand se combinent sans problèmes avec des phrases adverbiales temporelles ; Portner (2003) ne donne pas d'explication de cette variation. La proposition de Schaden implique les autres temps verbaux dans l'analyse : selon lui, la distribution du PARFAIT résulte d'une compétition entre les temps verbaux ; les différences entre les langues s'expliquent par des restrictions différentes sur l'emploi des temps verbaux. Il montre que l'emploi du PARFAIT est moins restreint en français et en allemand, mais que le PASSE est par contre plus restreint ; ainsi, les deux temps se complètent. Par exemple, en français et allemand le PASSE (référant ici au *Passé Simple* respectivement au *Präteritum*) ne s'emploie pas dans une phrase déictique, tandis qu'en anglais et espagnol le PASSE est la forme préférée dans ces phrases. Cet emploi de « pertinence actuelle » (*current relevance*) est souvent interprété comme un des emplois centraux du PARFAIT (Nishiyama & Koenig, 2010; Portner, 2003), en raison de son sens expérientiel ; néanmoins, en anglais et en espagnol, le PARFAIT est possible mais pas obligatoire, tandis qu'en français et en allemand on ne peut employer que le PARFAIT. Selon Schaden, les restrictions sur l'emploi du PARFAIT ne sont pas de nature syntactique ou sémantique mais se passent plutôt dans la pragmatique, parce qu'il existe des exemples qui contredisent ces restrictions. Dans son analyse, soit le PASSE soit le PARFAIT est la forme par défaut ; l'autre forme est marquée et

provoque un raisonnement pragmatique de l'interlocuteur. En anglais et en espagnol, le PASSE est donc le temps par défaut et le PARFAIT est le temps marqué ; en français et en allemand c'est l'inverse.

De Swart (2007) a fait une analyse discursive du PARFAIT à l'aide de *L'étranger* de Camus en français, néerlandais, anglais et allemand ; l'idée sous-jacente était que le contexte discursif est nécessaire pour une analyse interlinguistique correcte. Ses conclusions sont d'abord que même le *Passé Composé* s'oriente toujours vers le moment d'énonciation et n'est donc pas entièrement un temps narratif. La structure temporelle dans *L'étranger* résulte de conjonctions, d'information lexicale, et de processus pragmatiques et rhétoriques ; de plus, la liberté du PARFAIT d'avoir des relations temporelles varie selon les langues. Cette étude était néanmoins limitée ; pour une analyse plus complète, il faut étendre le corpus à d'autres textes et développer une méthode plus quantitative pour mieux voir le système des temps verbaux dans chaque langue. La méthode du projet *Le Temps en Traduction* tente de combler cette lacune à l'aide de cartes sémantiques qui montrent l'emploi des temps verbaux dans les différentes langues. La présente étude suivra cette méthode, que nous expliquerons plus profondément dans la Section 3.

3. Méthode

Une des caractéristiques intéressantes du PARFAIT est son comportement discursif ; pour obtenir une image complète de sa sémantique nous devons donc l'étudier dans des contextes discursifs. Ce mémoire se concentre sur le premier chapitre de *L'étranger* par Albert Camus (1942). Swager (2017) a déjà analysé l'emploi du passé composé dans les trois premiers chapitres de *L'étranger* ; nous étendrons l'analyse aux autres temps. Cette extension pourra montrer d'abord les cas où une ou plusieurs des autres langues emploient une PARFAIT mais le français ne le fait pas ; de plus, pour une bonne compréhension du PARFAIT nous devons également savoir quand il ne s'emploie pas. Nous prenons donc comme base de notre méthode la recherche de Swager et celle de Van der Klis et al. (2017) et nous l'appliquerons au livre originel de Camus et aux traductions en néerlandais, anglais, allemand et espagnol. Avec cette méthode, nous obtiendrons des données quantitatives sur l'emploi du PARFAIT dans ces cinq langues, avec lesquelles nous espérons de tirer des conclusions sur l'emploi et le sens du PARFAIT.

La méthode de Van der Klis et al., appelée *Translation Mining*, produira des cartes sémantiques montrant la variation interlinguistique dans les différents contextes. La méthode a originellement été conçue par Wälchli & Cysouw (2012) pour le domaine de la sémantique lexicale. L'idée sous-jacente

est basée sur l'Hypothèse d'Isomorphisme (*Isomorphism Hypothesis*) : une variation de forme ressemble une variation de sens (Haiman, 1985). Suivant cette hypothèse, il est possible de tracer des variations de sens et d'emploi en extrayant les traductions d'un lexème ou d'une construction grammaticale des corpus parallèles dans plusieurs langues. Van der Klis et al. ont créé une application Web (Le Bruyn, de Swart, & Klis, 2017a) pour faciliter la tâche d'annoter les corpus et pour résumer les résultats dans une visualisation interactive, une matrice de dissimilarité (*dissimilarity matrix*), à l'aide d'un algorithme de positionnement multidimensionnel (*multidimensional scaling*). Dans ces matrices, un verbe est représenté par un point dont la position est déterminée par sa forme dans les langues analysées. Ensuite, les groupements de points indiquent que plusieurs verbes ont des formes semblables ; si plusieurs points partagent donc la même position, ces résultats sont donc semblables. Les cartes sémantiques montrent deux dimensions, en abscisse et en ordonnée, tandis que l'algorithme en produit plusieurs, montrant différents aspects de variation. Généralement, les dimensions plus hautes donnent des distinctions plus fines, mais la définition d'une dimension ne devient claire qu'en interprétant les matrices de dissimilarité ; en outre, le nombre de dimensions interprétables dépend des données et non pas de l'algorithme (Wälchli & Cysouw, 2012). À l'aide de ces visualisations nous pouvons interpréter les (dis)similarités entre les langues, en comparant la distribution des temps à travers les langues.

3.1. Catégories génériques de temps

Comme nous analysons la distribution des temps verbaux à travers les langues, il faut définir les catégories génériques pour toutes les langues. Le Tableau 1 montre les temps équivalents dans les catégories génériques (élaboré à partir de Van der Klis et al., 2017) ; nous permettons également une catégorie AUTRE pour les temps qui ne vont pas dans une des catégories. De plus, le français et l'espagnol ont un PASSE imperfectif qui exprime l'aspect statif, respectivement l'*Imparfait* et le *Pretérito Imperfecto*. Les temps mentionnés dans ce tableau sont les temps attribués aux verbes dans Camus (1942) ; dans les matrices de dissimilarité, chaque couleur représente une catégorie générique.

Tableau 1 Temps Équivalents par Catégorie Générique.

Temps générique	français	espagnol	anglais	néerlandais	allemand
PLUSPARFAIT	Plus-Que-Parfait	Pretérito Pluscuamperfecto	Past Perfect Past Perfect Continuous	VVT	Plusquamperfekt
PARFAIT	Passé Composé	Pretérito Perfecto Compuesto	Present Perfect Present Perfect Continuous	VTT	Perfekt
PASSE	Imparfait Passé Récent Passé Simple	Pretérito Imperfecto Pasado Reciente Pretérito Perfecto Simple	Simple Past	OVT	Präteritum
PRESENT	Présent	Presente	Present	OTT	Präsens
PARFAIT FUTUR	Futur Antérieur	Futuro Perfecto	Future in the Past Future in the Past Continuous	-	Futur II
FUTUR	Futur Futur Proche	Futuro Futuro Próximo	Simple Future Future Continuous	OTTT	Futur I
AUTRE	Conditionnel Passé Futur Proche du Passé Conditionnel	Futuro Próximo en Imperfecto Infinitivo Perfecto Infinitivo	Past Continuous Present Participle	OVTT Infinitief	

3.2. Préalablement à cette recherche

Swager (2017) a établi la base de notre étude selon la méthode de Translation Mining ; les graphiques de ses résultats sont montrés dans l'Image 1 à Image 5. Il en ressort que le PARFAIT français est principalement traduit comme PARFAIT en allemand (*Perfekt*), mais plutôt comme PASSE en néerlandais (*OVT*), anglais (*Simple Past*) et espagnol (*Préterito Perfecto Simple*). En anglais, le *Present Perfect* bloque les relations temporelles entre des éventualités et de plus, il ne se combine pas avec des phrases adverbiales temporelles ; par conséquent, le traducteur est obligé d'employer le *Simple Past* dans la plupart des cas. Contrairement à l'anglais et l'espagnol, une portion des traductions néerlandaises est pourtant un PARFAIT (*Voltooid Tegenwoordige Tijd, VTT*), bien qu'il ne permette pas non plus des relations temporelles entre des éventualités ; ce contraste avec l'anglais s'explique peut-être par la présence des adverbiaux temporels, qui sont compatibles avec le *VTT*. En employant le *VTT*, la traduction reste proche de l'originel, comme le note De Swart (2007) : le *VTT* accentue d'une part l'aspect événementiel de l'éventualité, et relie d'autre part l'éventualité au moment d'énonciation. Le *Passé Composé* a ces mêmes deux caractéristiques ; ainsi, la traduction néerlandaise peut rester proche de l'originel tout en rendant compte des limites du PARFAIT néerlandais. Les résultats de Swager montrent également que le PARFAIT allemand s'emploie plus souvent qu'en néerlandais : en allemand, le *Perfekt* accepte la narrativité, contrairement au *VTT* en

néerlandais. Ceci confirme les conclusions de de Swart (2007) ; selon elle, les caractéristiques du *Perfekt* sont plus ou moins parallèles à celles du *Passé Composé*.

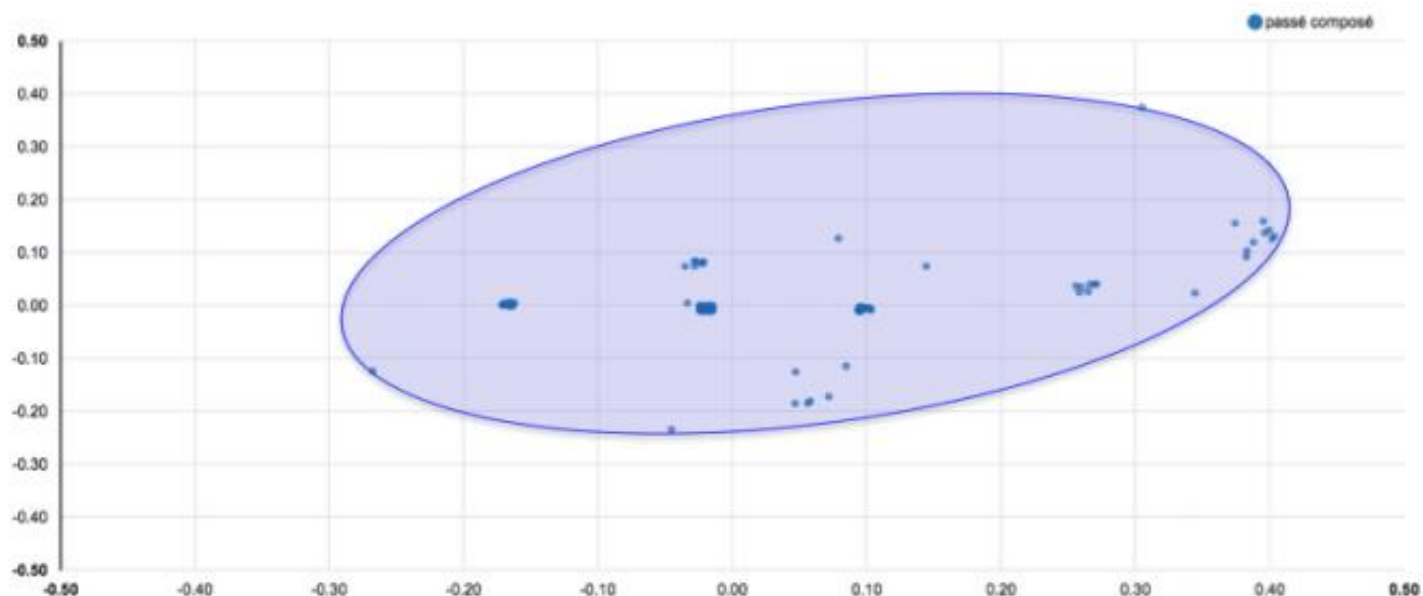


Image 1 Carte sémantique de Swager (2017) des passés composés français dans Camus (1942). La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

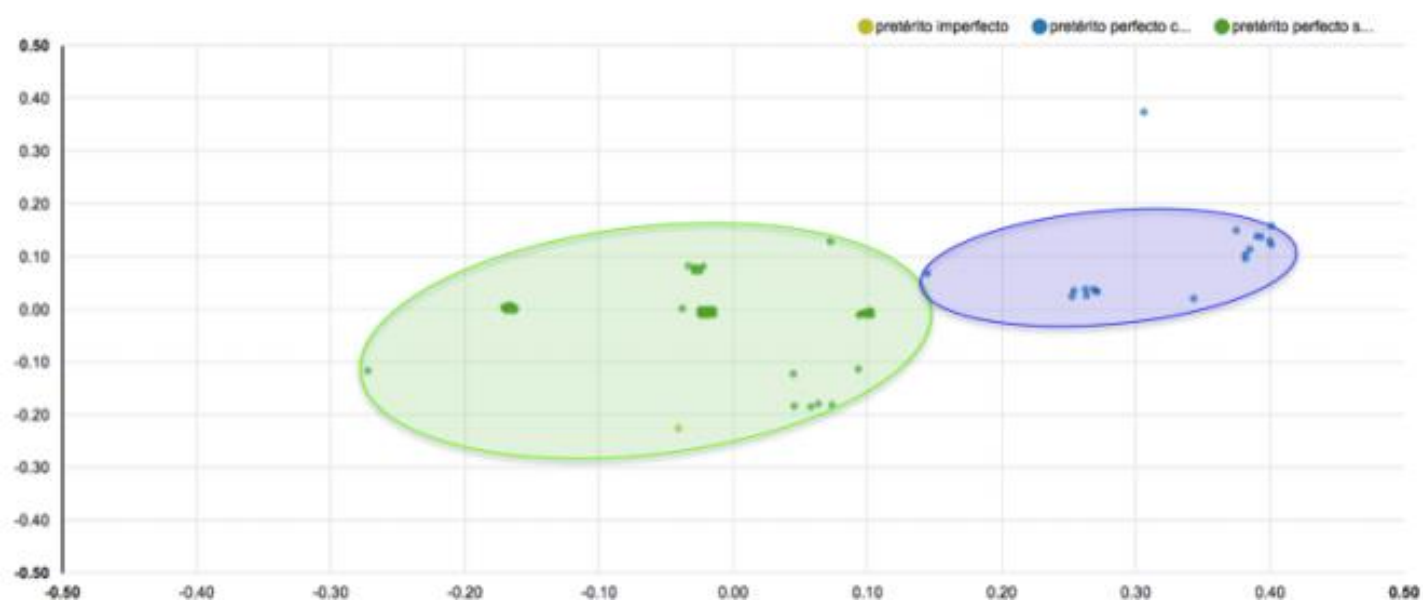


Image 2 Carte sémantique de Swager (2017) des passés composés dans la traduction espagnole de Camus (1942). La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

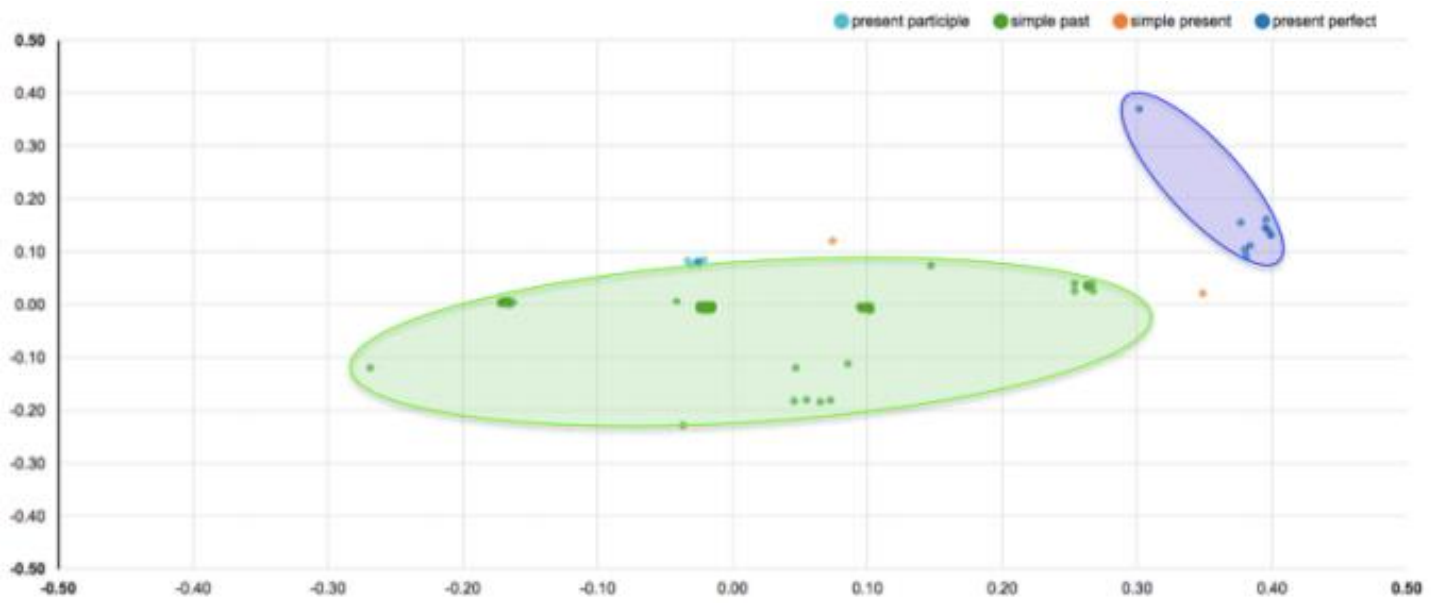


Image 3 Carte sémantique de Swager (2017) des passés composés dans la traduction anglaise de Camus (1942). La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

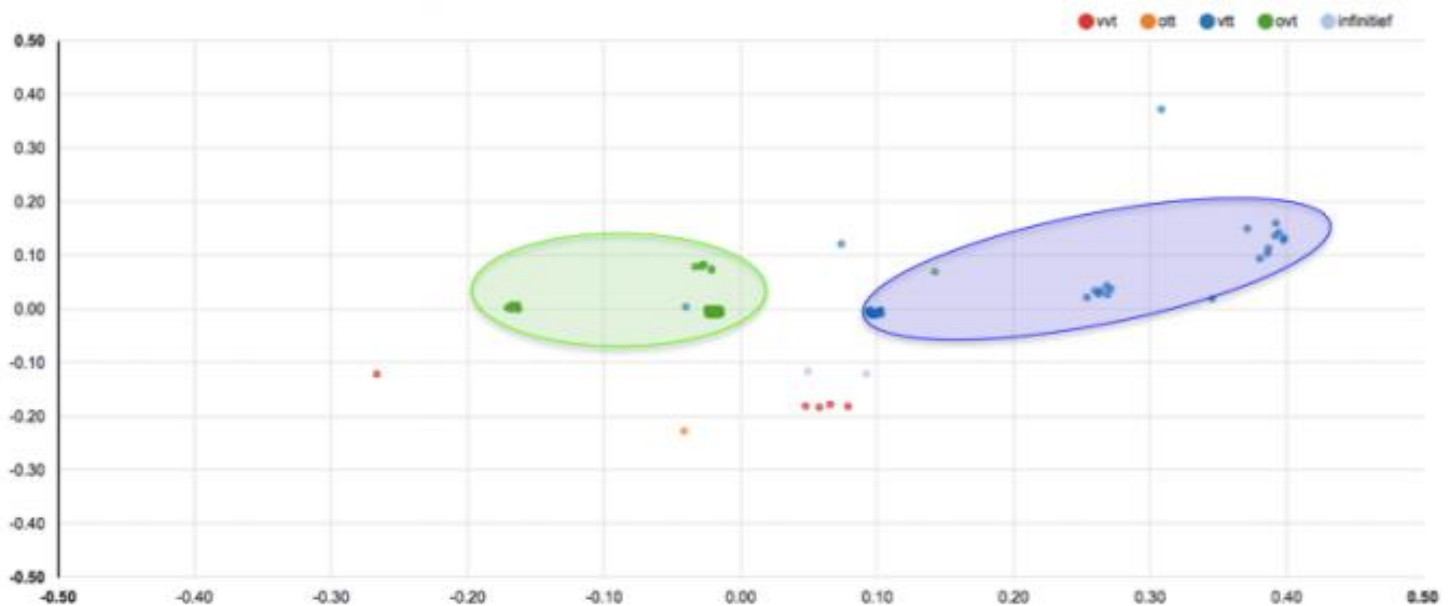


Image 4 Carte sémantique de Swager (2017) des passés composés dans la traduction néerlandaise de Camus (1942). La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

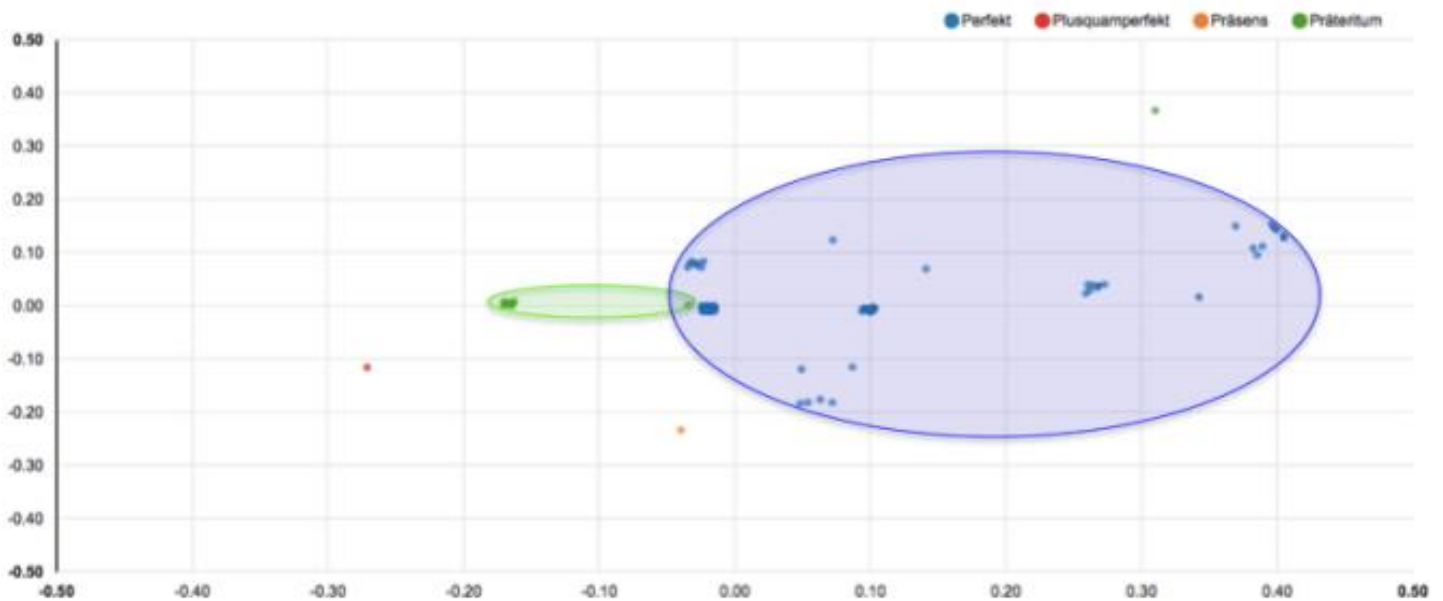


Image 5 Carte sémantique de Swager (2017) des passés composés dans la traduction allemande de Camus (1942). La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

3.3. Déroulement de l'analyse

La première étape de notre recherche était d'annoter le texte de Camus à l'aide du programme VPSelect (Le Bruyn, de Swart, & Van der Klis, 2017b). Dans 352 contextes venant du premier chapitre de *L'étranger* de Camus (1942) nous avons sélectionné les verbes et indiqué les temps verbaux, à l'aide d'un protocole conçu par Le Bruyn ; l'Image 6 montre une annotation dans VPSelect.

VPSelect

C' **était**¹ peut-être hier .

This fragment does not contain a verb phrase

Tense

imparfait

Comments

Comments

© 2017 Uil OTS, Utrecht University. Powered by the [Digital Humanities Lab](#), Utrecht University

Image 6 Exemple d'une annotation dans VPSelect

La deuxième étape de l'annotation était de lier les verbes marqués avec VPSelect aux verbes dans les traductions ; le programme TimeAlign (Le Bruyn, De Swart, & Klis, 2017c) était conçu pour ce but. Ce programme montre une phrase française annotée et la phrase parallèle traduite dans laquelle nous avons sélectionné les verbes ; chaque langue est annotée séparément. Un exemple d'une annotation dans TimeAlign est présenté dans l'Image 7. Si le verbe français était traduit par une construction

sans verbe, nous avons sélectionné « *The selected words do not form a ...* » (les mots sélectionnés ne forment pas de ...). Dans quelques phrases il était difficile à déterminer quels mots devaient être sélectionnés, comme l'exemple dans l'Image 8 ; en accord avec Le Bruyn (communication personnelle, 16-05-2017) nous y avons sélectionné le verbe conjugué et ajouté un commentaire.

La troisième étape était d'attribuer les temps verbaux aux traductions annotées ; cela s'est passé

Annotation

French (original)

À un moment , il m' a dit : « Vous savez , les amis de Madame votre mère **vont venir** la veiller aussi .

English (translated)

After a while , he said , ' You know , your mother 's friends **will be coming** to watch over her too .

- The selected words in the original fragment do not form a *futur proche*
- This is a correct translation of the original fragment

Comments

Comments

✓ Submit

→ Go to another fragment

© 2017 UIL OTS, Utrecht University. Powered by the Digital Humanities Lab, Utrecht University

Image 7 Exemple d'une annotation dans TimeAlign

Annotation

French (original)

Il m' a dit que souvent ma mère et M. Pérez **allaient** se promener le soir jusqu' au village , accompagnés d' une infirmière .

English (translated)

He told me that my mother and Mr Pérez often **used** to walk down to the village together in the evenings , accompanied by a nurse .

- The selected words in the original fragment do not form a *imparfait*
- This is a correct translation of the original fragment

Comments

used to + inf

✓ Submit

→ Go to another fragment

© 2017 UIL OTS, Utrecht University. Powered by the Digital Humanities Lab, Utrecht University

Image 8 Exemple d'une annotation problématique dans TimeAlign

dans un document Excel contenant les annotations des étapes précédentes.

Cette procédure produit des quintuples de formes verbales dans les cinq langues, comme « *Präteritum, Simple Past, Pretérito Imperfecto, Imparfait, OVT* ». Ces quintuples ont été convertis en données quantitatives (Van der Klis et al., 2017) et reportés sur des graphiques que nous montrerons et discuterons dans la section 4.

4. Résultats

Les Image 9 à Image 13 montrent les graphiques résultant de la procédure de recherche. Les dimensions montrées sont toujours la dimension 1 en abscisse et la dimension 2 en ordonnée, étant donné qu'elles sont les dimensions les plus informatives. Tout comme les résultats de Swager (2017) décrits dans la section 3.2, nous pouvons interpréter ces cartes sémantiques en comparant les distributions des temps à travers les langues ; en outre, les temps équivalents à travers les langues ont la même couleur. De plus, les groupements de points signifient que les verbes ont des formes semblables dans toutes les langues ; basé sur l'Hypothèse d'Isomorphisme (Haiman, 1985) nous pouvons en conclure que le sens est également pareil. Quant aux résultats de Swager, ils sont positionnés à gauche (les points bleus dans l'Image 9). Dans ce qui suit, nous montrerons et discuterons les résultats de chaque langue.

4.1. Français

Dans la carte sémantique du français (Image 9), nous pouvons discerner des groupements pour toutes les formes verbales : les *Passés Composés* se trouvent à gauche et les *Plus-Que-Parfaits* sont situés à droite ; au milieu il y a les *Imparfais* dans la plus haute position et plus en bas les *Présents* et les *Futurs*. Cette information nous aide à interpréter les dimensions montrées en abscisse et en ordonnée : la dimension 1 (en abscisse) montre la transition de PARFAIT (à gauche) en passant par le PASSE imparfait au PLUSPARFAIT (à droite) ; la dimension 2 (en ordonnée) est celle de temps, de passé (en haut) au futur (en bas). Ainsi, nos résultats ajoutent une distribution temporelle aux résultats de Swager (2017) : les points les plus hauts (donc les plus passés) de sa recherche sont les *Passés Composés* exprimant la narration : en néerlandais, anglais et espagnol ils ont changé de couleur, mais non pas en allemand, où le PARFAIT ne bloque pas la narration.

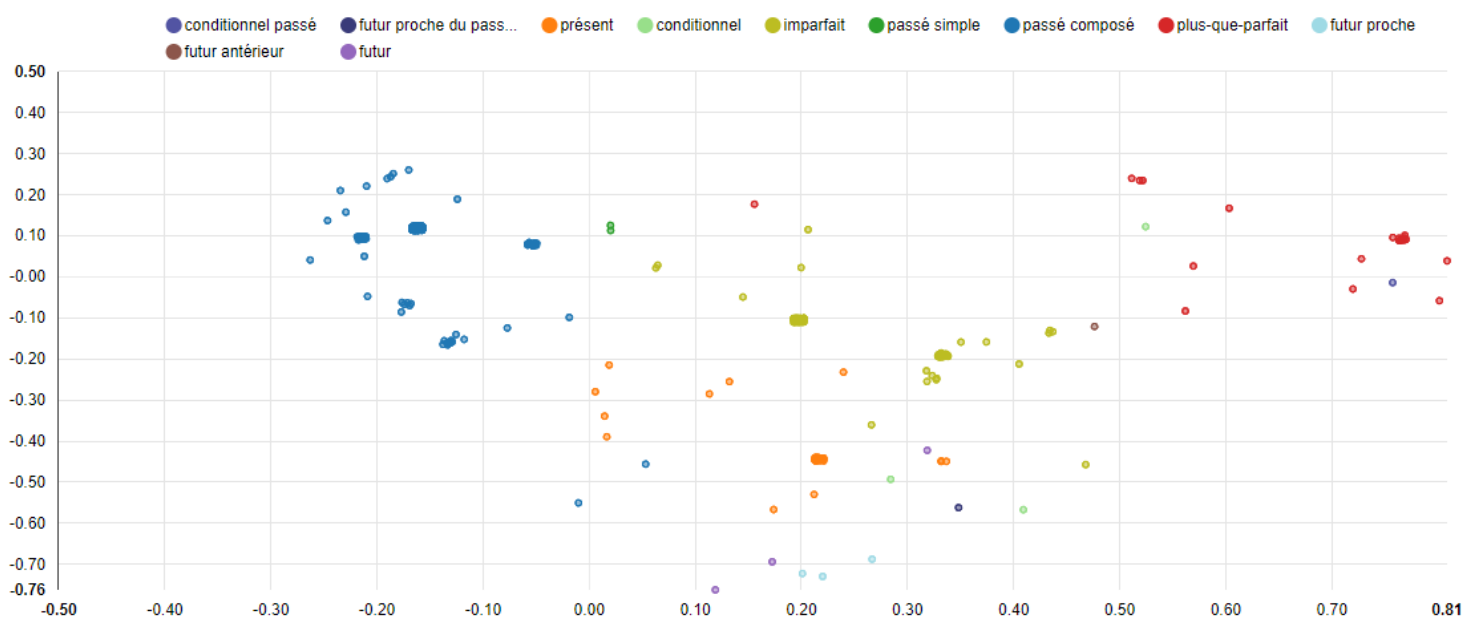


Image 9 Carte sémantique des verbes dans Camus (1942) en français. La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

4.2. Espagnol

Comme l'avait signalé Swager (2017), le PARFAIT espagnol (*Pretérito Perfecto Compuesto*) ne permet pas la narrativité : le *Pretérito Perfecto Simple* remplit cette fonction. Cela est également visible dans nos résultats, montrés dans l'Image 10 : la plus haute portion des *Passés Composés* sont des *Pretérito Perfecto Simple* en espagnol ; ces points sont les points ayant la plus grande valeur du passé. En outre, le groupement du *Pretérito Imperfecto* est plus petit que celui de l'*Imparfait*, puisque la frontière entre *Pretérito Perfecto Simple* et *Pretérito Imperfecto* se trouve plus à droite que la frontière entre *Passé Composé* et *Imparfait*. La raison pour ce phénomène n'est pas claire : il se peut que l'*Imparfait* ait assumé une partie du sens du *Passé Simple* quand le dernier disparaissait du langage courant, comme « imparfait narratif » (Bres, 1999) ; un exemple en est la phrase (9).

- (9) a. Je regardais (*Imparfait*) la campagne autour de moi.
 b. Miré (*Pretérito Perfecto Simple*) el campo alrededor de mí.
 c. I was looking (*Past Continuous*) at the countryside around me.
 d. Ik keek (*OVT*) naar het landschap om mij heen.
 e. Ich sah (*Präteritum*) die Landschaft um mich heran.

Cet emploi de l'*Imparfait* devra être examiné plus profondément dans des recherches futures.

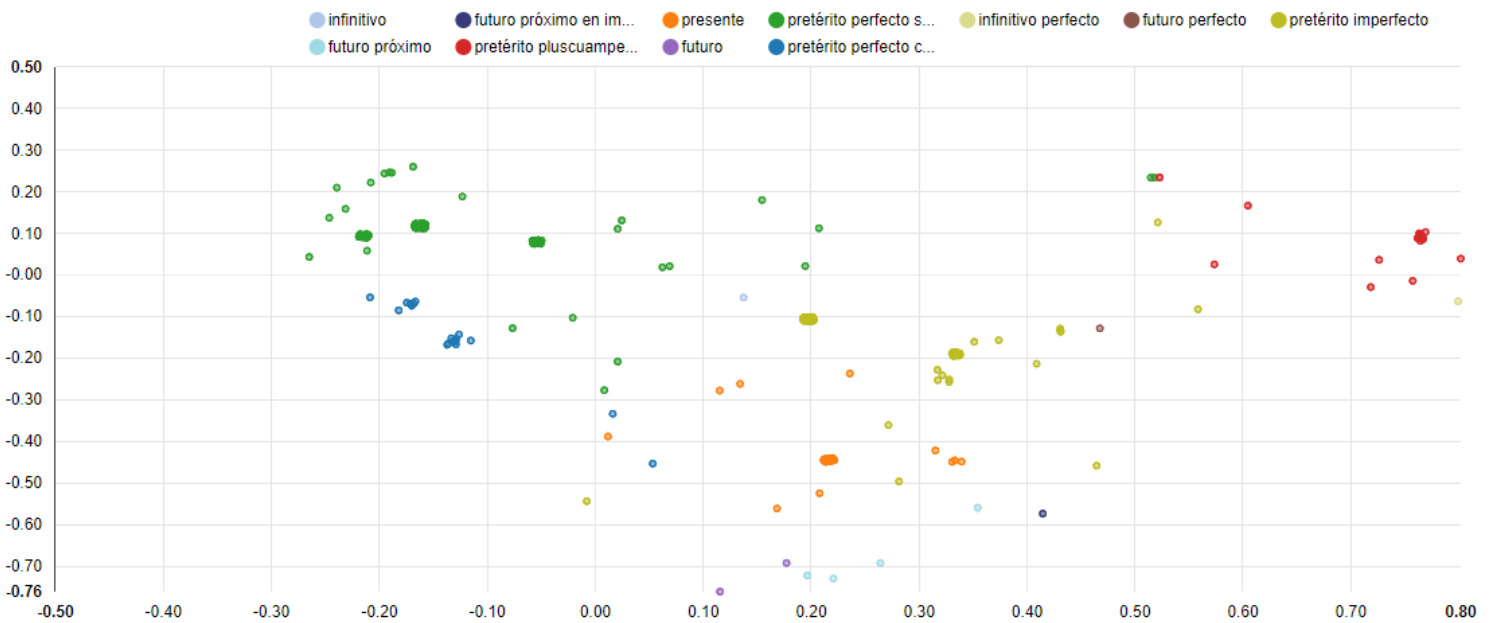


Image 10 Carte sémantique des verbes dans la traduction espagnole de Camus (1942). La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

4.3. Anglais

En anglais, le *Present Perfect* est très limité à cause de son incompatibilité avec des phrases adverbiales temporelles et avec une structure narrative ; cela était démontré dans les résultats de Swager (2017) et est également visible dans les nôtres dans l'Image 11 : les *Passés Composés* sont en grande partie traduits comme *Simple Past* ou *Present Participle*. Une portion relativement grande des points en bas du plan sont pourtant des *Present Perfects* : ces points ont donc une valeur présente.

Un bon exemple en est la phrase (10) :

- (10)a. J'ai dit au concierge, sans me retourner vers lui : « Il y a longtemps que vous êtes (*Présent*) là ? »
- b. Sin volverme hacia él, dije al conserje: « ¿Hace mucho tiempo que está (*Presente*) usted aquí? »
- c. Without turning round, I said to the caretaker, 'Have you been (*Present Perfect*) here long?'
- d. Zonder mij naar de concierge om te keren zei ik tegen hem: 'Hoe lang bent (*OTT*) u al hier?'
- e. Ich habe, ohne mich umzudrehen, zum Pförtner gesagt: « Sind (*Präsens*) Sie schon lange hier? »

La question réfère clairement au moment d'énonciation et est formulée au PRESENT dans les quatre autres langues, mais en anglais le traducteur a employé un *Present Perfect* ; cet emploi continuatif (voir aussi la phrase (3)) n'existe pas dans les autres langues analysées.

Un autre point saisissant dans la carte sémantique de l'anglais est que le domaine du PRESENT n'est pas aussi clair qu'en français : le *Simple Present* est mélangé avec le *Present Perfect* et le *Simple Future*. Une explication en est d'abord l'emploi continuatif du *Present Perfect* décrit ci-dessus ; pour ce qui est du FUTUR, les autres langues emploient parfois plus facilement un PRESENT pour exprimer une éventualité dans l'avenir que l'anglais. Une analyse détaillée dépasserait la portée de cet étude ; nous nous limitons à l'exemple de la phrase (11). Une remarque ici est pourtant le fait que la construction de la phrase diffère dans les traductions ; cela pourrait aussi causer la variation de temps verbaux.

- (11)a. Je suis (*Présent*) à votre disposition dans mon bureau.
 b. Quedo (*Presente*) a su disposición en mi despacho.
 c. If you need me for anything, I'll be (*Simple Future*) in my office.
 d. U kunt (*OTT*) mij altijd op mijn kantoor aantreffen.
 e. Ich stehe (*Präsens*) Ihnen In meinem Büro zur Verfügung.

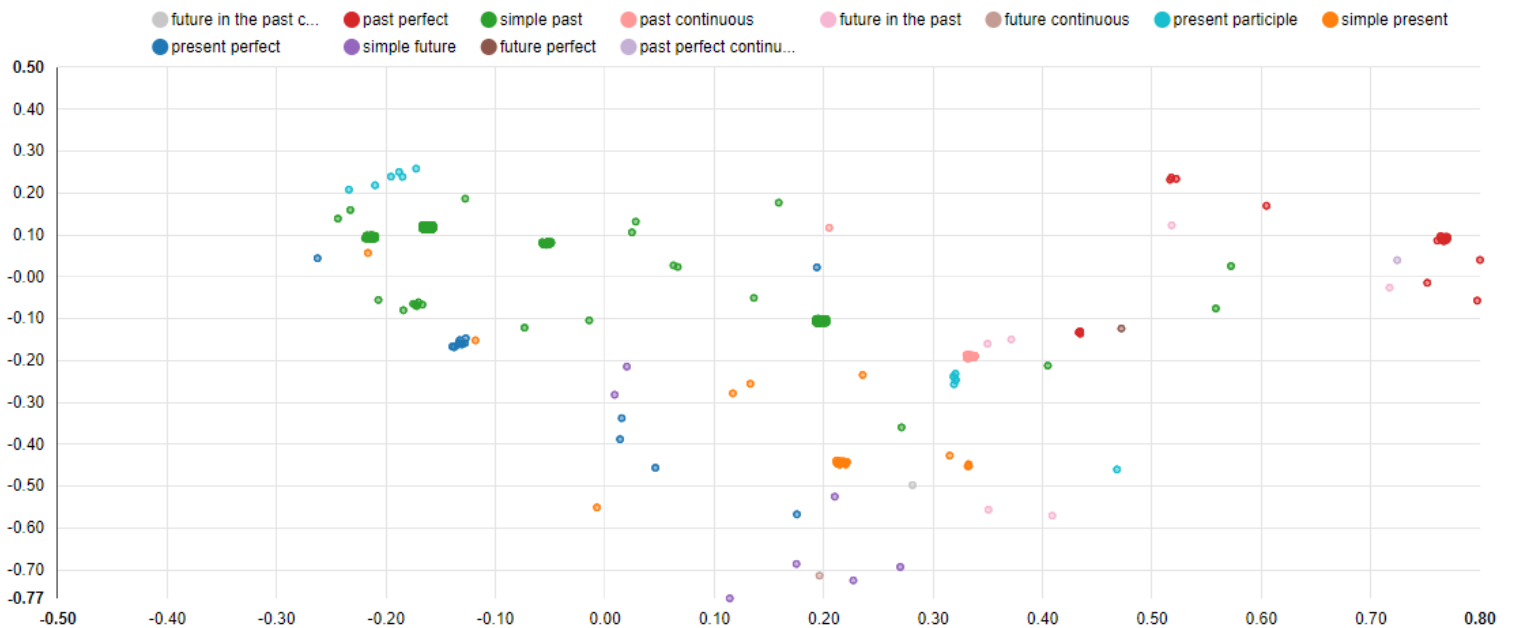


Image 11 Carte sémantique des verbes dans la traduction anglaise de Camus (1942). La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

4.4. Néerlandais

L'Image 12 montre les résultats pour le néerlandais. Comme en espagnol, les plus hauts points du *Passé Composé* sont traduits comme *OVT* (PASSE), montrant que le *VTT* ne permet pas la narration comme l'avait déjà décrit Swager (2017) ; de plus, les *Imparfais* sont tous traduits comme *OVT*.

Une autre chose frappante dans cette carte sémantique est le fait que le groupement du PRESENT est plus grand que dans les autres cartes : l'*Onvoltooid Tegenwoordige Tijd* (OTT) peut également exprimer des éventualités dans l'avenir. Cette observation est confirmée dans la littérature sur la grammaire néerlandaise (« De Elektronische ANS », 2·4·8·3·iii).

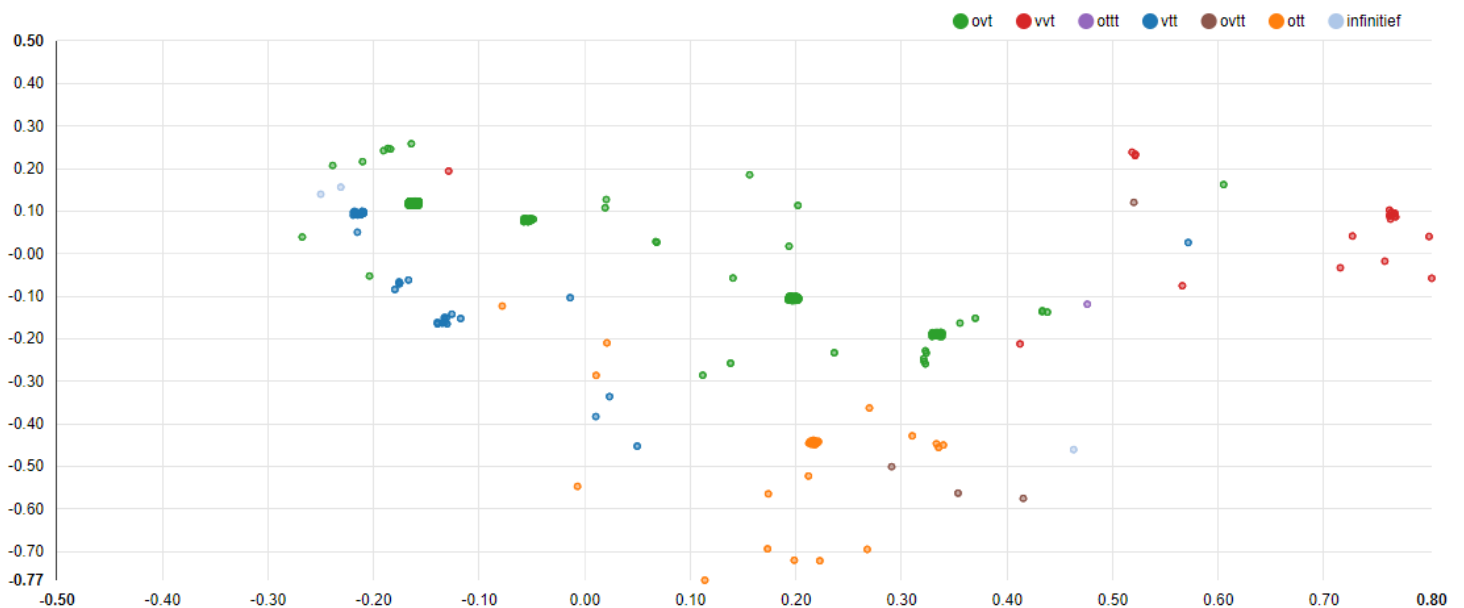


Image 12 Carte sémantique des verbes dans la traduction néerlandaise de Camus (1942). La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

4.5. Allemand

Comme l'avait noté Swager (2017), les *Passés Composés* sont principalement traduits en allemand comme *Perfekt*, démontrant que le *Perfekt* accepte la narrativité ; cela est visible dans le coin en haut à gauche de notre carte sémantique de l'allemand (dans l'Image 13), où les points sont encore bleus, contrairement aux résultats des autres langues. Les deux langues ne sont pourtant pas entièrement identiques : l'allemand n'emploie que rarement le PARFAIT des verbes statifs, ce qui ne provoque pas de problèmes en français. Un exemple est la phrase (12), dans laquelle le verbe *être* exprime un état.

(12)a. Il faisait très chaud dans le bureau et le soir, en sortant, j'ai été (*Passé Composé*) heureux de revenir en marchant lentement le long des quais.

b. *Hacia mucho calor en la oficina, y cuando salí, al atardecer, gocé* (*Pretérito Perfecto*)

Simple) viniendo lentamente a lo largo de los muelles.

c. It was very hot in the office and in the evening, when I left, I was (*Simple Past*) glad to walk slowly back along by the docks.

d. Het was erg heet op kantoor en 's avonds toen ik wegging stemde (*OVT*) het mij gelukkig langzaam wandelend langs de kaden naar huis terug te keren.

e. Es war sehr heiß im Büro, und abends, beim Weggehen, war (*Präteritum*) ich froh, langsam über die Kais zurückzuschleudern.

Cela montre donc que le *Perfekt* n'est pas entièrement égal au *Passé Composé*, malgré leurs grandes similarités.

Les résultats que nous avons ajoutés à ceux de Swager (2017) montrent ensuite que le domaine du *Präteritum* est très large comparé aux temps équivalents des autres langues : comparé à la carte sémantique française, il s'étend d'une partie des *Passé Composés* aux *Imparfais* et même à une partie des *Présents* ; quelques *Plus-Que-Parfaits* sont également traduits comme *Präteritum*, mais dans ces cas le traducteur a choisi des formulations différentes. En ce qui concerne les *Présents*, les cas où l'allemand emploie un PASSE sont souvent du type de (13), où le temps exprimé est relatif : il ne dépend pas du moment d'énonciation, mais plutôt du contexte (Tournadre & Jamborová, 2009).

(13) a. Il m'a prévenu qu'il faudrait au moins trois quarts d'heure de marche pour aller à l'église qui est (*Présent*) au village même.

b. Me advirtió que necesitaríamos por lo menos tres cuartos de hora de marcha para llegar a la iglesia que está (*Presente*) en el pueblo mismo.

c. He warned me that it would take at least threequarters of an hour to walk to the church which is (*Simple Present*) in the village itself.

d. Hij waarschuwde mij dat het op zijn minst driekwartier lopen was naar de kerk die zich in het dorp zelf bevindt (*OTT*).

e. Er hat mich darauf hingewiesen, daß man zu Fuß mindestens eine Dreiviertelstunde bis zur Kirche brauchte, die im Dorf selbst wäre (*Konjunktiv Präteritum*).

Le PASSE allemand semble être plus convenable à cet emploi relatif que les PASSES des autres langues. De Swart (2007) remarque pourtant que cet emploi du *Präteritum* peut être un choix individuel du traducteur, créant ainsi plus de structure narrative dans la traduction que dans l'original. Des recherches futures devront examiner si cet emploi du PASSE allemand est particulier au traducteur de ce texte ou si ce phénomène se présente aussi dans d'autres contextes.

Dernièrement, dans le domaine du *Futur* français il y a des similarités entre le néerlandais et l'allemand : comme nous l'avons mentionné, le PRESENT néerlandais est également employé pour exprimer une éventualité future ; en allemand il y a quelques instances de plus du temps du FUTUR, mais le *Präsens* y est prépondérant.

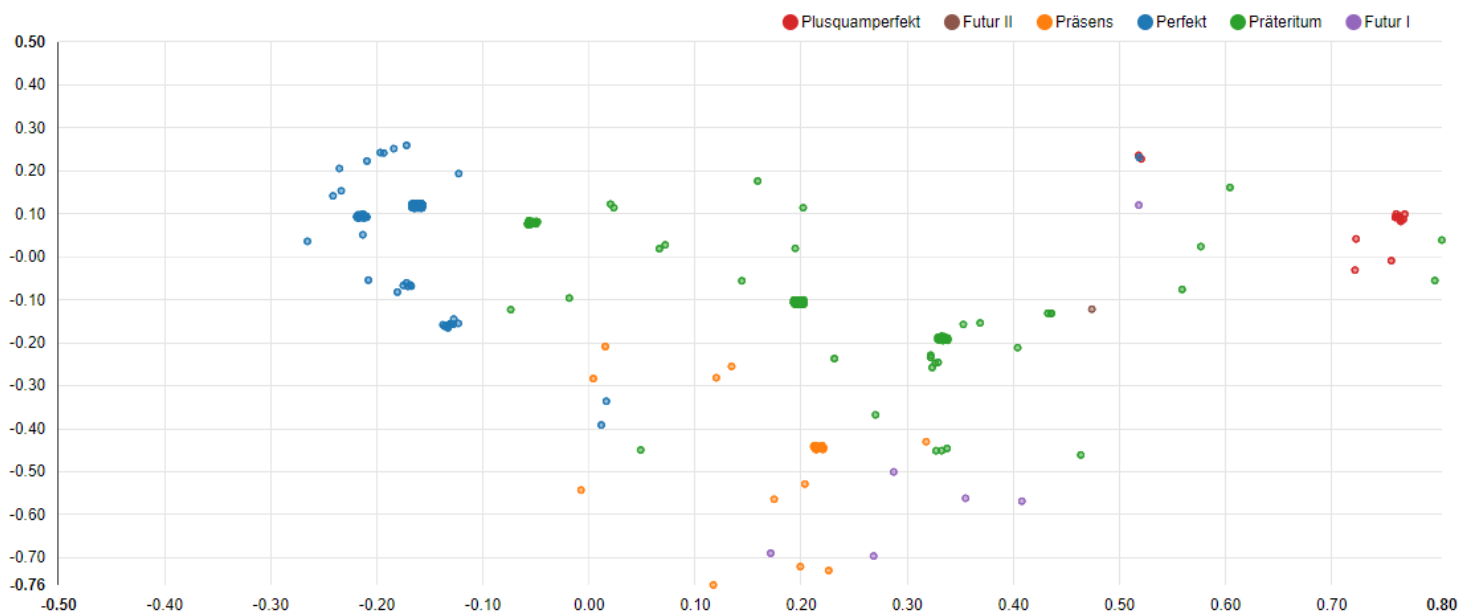


Image 13 Carte sémantique des verbes dans la traduction allemande de Camus (1942). La dimension 1 en abscisse, la dimension 2 en ordonnée.

5. Conclusion et discussion

L'objectif de ce mémoire était de comprendre la structure sémantique du PARFAIT et de trouver des caractéristiques universelles du PARFAIT, en analysant des corpus parallèles ; notre recherche est la continuation de celle de Swager (2017).

Nous avons discuté nos résultats dans la Section 4 ; ici nous résumerons les trois points pertinents pour la compréhension du PARFAIT. Premièrement, ils nous ont montré la distribution temporelle du PARFAIT, à l'aide de la dimension 2 en ordonnée des cartes sémantiques. Les formes narratives ont une valeur plus passée et sont donc situées en haut : ces points sont des PARFAITS en français et allemand et des PASSES en espagnol, anglais et néerlandais, où le PARFAIT bloque la narrativité. De plus, l'anglais est la seule langue dans cette recherche qui a un emploi continuatif du PARFAIT, ce qui était visible dans la portion relativement grande des PARFAITS ayant une valeur plus présente que dans les autres langues. Deuxièmement, dans la carte sémantique de l'espagnol la frontière entre le PASSES imperfectif et le PASSES non-imperfectif différait de celle entre le PARFAIT et le PASSES (imperfectif) français, ce qui indique que l'imparfait n'est pas seulement imperfectif, mais peut aussi

avoir un emploi narratif ; cela devra être sujet de recherches futures. Troisièmement, le PARFAIT allemand s'avère avoir une restriction aspectuelle : il ne se combine que rarement avec les verbes statifs.

Dans ce qui suit, nous reviendrons à nos questions de recherche pour formuler des réponses et pour relier nos résultats à la littérature discutée dans la Section 2.

La première question de recherche concernait la distribution des temps verbaux dans les langues analysées ; pour y répondre nous esquisserons l'image général des cartes sémantiques. Ces cartes nous montrent d'abord que la distribution des temps diffère à travers les langues, mais cette variation est en même temps restreinte : Si nous plaçons toutes les cartes sémantiques l'une sur l'autre, nous pouvons discerner des « zones » plus ou moins claires dans lesquelles des temps équivalents sont employés. Ceci favorise l'analyse de Reichenbach, qui propose une catégorisation assez simple des temps verbaux. Cette analyse n'expliquerait pourtant pas la variation entre les cartes sémantiques : si le PARFAIT est plus grand dans une langue, le PASSE y est distribué différemment. Cela suggère que les langues présentent de différentes restrictions sur l'emploi des temps verbaux, ce que Schaden (2009) avait décrit comme « compétition » entre les temps verbaux, comme nous l'avons discuté dans la Section 2.2. Nous avons également vu que les PASSES imperfectifs étaient traduits comme des PASSES aspectuellement neutres dans les langues qui n'ont pas de distinction aspectuelle dans leur système de temps verbaux ; il sera intéressant d'étudier la distribution des temps verbaux des langues qui n'ont pas de forme PARFAIT, pour voir le déroulement de la « compétition » dans ces langues.

La deuxième question de recherche se concentre sur les points qu'ajoutent nos résultats à ceux de Swager : ce sont la distribution temporelle, l'emploi narratif de l'imparfait et la restriction aspectuelle en allemand. En ce qui concerne le premier point, nous avons discuté dans la Section 2.2 la théorie d'*Extended Now* de Portner (2003) ; nos résultats suggèrent que le PARFAIT anglais est plus orienté vers le présent comparé à d'autres langues, ce qui confirme sa théorie, dans laquelle l'auxiliaire au PRESENT relie l'éventualité à le Maintenant Étendu. Le deuxième point suggère que le *Passé Composé* n'a pas entièrement assumé toute la valeur du *Passé Simple* quand le dernier disparaissait du langage oral.

La troisième et dernière question de recherche est la question la plus fondamentale de cette étude : que pouvons-nous dire sur les caractéristiques interlinguistiques du PARFAIT ? D'abord, nous avons vu que les langues analysées présentent des similarités importantes dans la distribution des temps

verbaux, ce qui suggère une catégorisation comme celle de Reichenbach, mais il y a également des différences entre les langues qui favorisent une approche plutôt pragmatique et aspectuelle, comme l'ont aussi proposé De Swart (2007) et Schaden (2009) (que nous avons discutés dans la Section 2.2) ; la « compétition » que Schaden avait proposée, ayant des issues différentes dans chaque langue, ressort également de nos résultats. L'analyse reichenbachienne de E-R,S peut donc former une base interlinguistique, mais toutes les langues ont des caractéristiques qui doivent être spécifiées dans la sémantique compositionnelle et la pragmatique, comme des restrictions aspectuelles, l'emploi continuatif et la narrativité.

5.1. Discussion

La méthode de cette recherche est avantagée par rapport à des recherches plus traditionnelles, notamment parce qu'elle facilite l'étude d'un phénomène linguistique dans son contexte et parce qu'elle est plus quantitative que d'autres recherches. Elle a pourtant des limites, d'abord parce qu'elle ne tient pas compte des choix du traducteur ; une traduction utilise parfois un autre temps que l'original parce que le traducteur a choisi une autre formulation, ce qui déforme les cartes sémantiques. La méthode ne tient pas non plus compte de l'emploi d'autres syntagmes, comme les adverbes temporels ou les connecteurs ; une analyse manuelle est nécessaire pour comprendre leur rôle dans la langue. De plus, cette étude ne s'est concentrée que sur un texte littéraire ayant un style particulier ; l'application de cette méthode sur d'autres corpus pourra donc compléter l'image de l'emploi des temps verbaux. Finalement, l'annotation est faite avec soin, mais il se peut qu'il reste encore des fautes, étant donné que c'était un travail manuel.

Comme dans toutes les recherches, les résultats et les conclusions de cette étude provoquent des questions qui devront être examinées dans des recherches futures. Premièrement, une étude d'autres corpus pourra comparer le *Passé Simple* et le *Passé Composé* pour voir à quel point le dernier a pris le rôle du premier ou si *l'Imparfait* a également assumé une partie de ce rôle. Deuxièmement, le traducteur allemand semble avoir créé parfois plus de structure narrative que ne l'a le texte originel en employant le PASSE où la version a un PRESENT ; l'analyse d'autres textes devra décider si cet emploi du *Präteritum* est particulier pour ce traducteur ou s'il est courant en allemand. Troisièmement, la distribution des temps verbaux dans les langues qui n'ont pas de forme PARFAIT mérite une analyse, pour voir quels autres temps assument ce rôle. Généralement, des recherches futures devront éclaircir les restrictions et la compétition dans les différentes langues, se rendant compte de l'influence des autres syntagmes.

6. Bibliographie

- Batchelor, R. E., & San José, M. Á. (2012). Contrasts between the imperfect, preterit and perfect tenses / Contrastes entre el imperfecto, el pretérito y el pretérito perfecto. In *A Reference Grammar of Spanish* (p. 141-144). Cambridge: Cambridge University Press.
- Bres, J. (1999). Présentation. *Cahiers de praxématique*, (32), 1-6.
- Camus, A. (1942). *L'étranger*. Éditions Gallimard.
- Dahl, Ö., & Velupillai, V. (2013). The Perfect. Consulté 9 mai 2017, à l'adresse <http://wals.info/chapter/68>
- De Elektronische ANS. (s. d.). Consulté 17 juillet 2017, à l'adresse <http://ans.ruhosting.nl/e-ans/index.html>
- de Swart, H. (2007). A cross-linguistic discourse analysis of the Perfect. *Journal of Pragmatics*, 39(12), 2273-2307. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2006.11.006>
- Haiman, J. (1985). *Natural Syntax: iconicity and erosion*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Howe, C., & Schwenter, S. A. (2003). Present Perfect for Preterite across Spanish Dialects. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 9(2), 61-75.
- Juffs, A. (1996). *Learnability and the lexicon: Theories and second language acquisition research*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Kamp, H., & Reyle, U. (1993). *From Discourse to Logic: Introduction to Modeltheoretic Semantics of Natural Language, Formal Logic and Discourse Representation Theory* (Studies in). Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Le Bruyn, B., de Swart, H., & Klis, M. van der. (2017a). Project Description. Consulté 2 mai 2017, à l'adresse timealign.pythonanywhere.com/project
- Le Bruyn, B., de Swart, H., & Klis, M. van der. (2017b). Translation Mining for the PERFECT. Consulté 9 août 2017, à l'adresse <http://timealign.pythonanywhere.com/translation-mining/>
- Le Bruyn, B., De Swart, H., & Klis, M. van der. (2017). TimeAlign: Introduction. Consulté 3 mai 2017, à l'adresse <http://timealign.pythonanywhere.com/timealign/introduction/>
- Le Bruyn, B., de Swart, H., & Van der Klis, M. (2017). VPSelect: Introduction. Consulté 3 mai 2017, à l'adresse <http://timealign.pythonanywhere.com/vpselect/introduction/>
- McCoard, R. (1978). *The English Perfect: Tense-Choice and Pragmatic Inferences*. Amsterdam: North-Holland.
- Molendijk, A., De Swart, H., Veters, C., Borillo, A., Bras, M., Le Draoulec, A., ... Vet, C. (2003). Meaning and Use of Past Tenses in Discourse. In F. Corblin & H. de Swart (Éd.), *Handbook of French Semantics* (p. 271-308). Stanford: CSLI Publications.
- Nishiyama, A., & Koenig, J.-P. (2010). What is a perfect state? *Language*, 86(3), 611-646. <https://doi.org/10.1075/babel.43.3.06jin>

- Portner, P. (2003). The (temporal) semantics and (modal) pragmatics of the perfect. *Linguistics and Philosophy*, 26(4), 459-510.
- Reichenbach, H. (1947). *Elements of Symbolic Logic*. New York/London: The Free Press/Collier–Macmillan.
- Schaden, G. (2009). Present perfects compete. *Linguistics and Philosophy*, 32(2), 115-141. <https://doi.org/10.1007/s10988-009-9056-3>
- Swager, K. (2017). *Camus in kaart*. Universiteit Utrecht.
- Tournadre, N., & Jamborová, D. (2009). Taxis : Temps Déictique , Temps Relatif , Ordre Séquentiel. *Actes du colloque „Románske štúdie: súčasný stav a perspektívy“ [Études romanes : situation contemporaine et perspectives du colloque „Románske štúdie: súčasný stav a perspektívy“ [Études romanes : situation contemporaine et perspectives, 458-466.*
- Van der Klis, M., Le Bruyn, B., & de Swart, H. (2017). Mapping the P ERFECTION via Translation Mining. *EACL2017*, 2(1), 497-502.
- Wälchli, B., & Cysouw, M. (2012). Lexical typology through similarity semantics: Toward a semantic map of motion verbs. *Linguistics*, 50(3), 671-710. <https://doi.org/10.1515/ling-2012-0021>